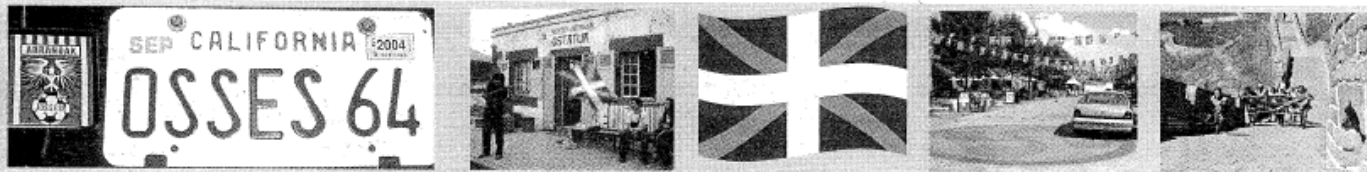


les basques d'ailleurs... Kanpoko euskotarrak



Rencontre avec le Père Salla, de la congrégation de Bétharam, qui fut l'aumônier des Basques de Casablanca pendant 31 ans, de 1954 à 1985. Si la présence des Basques est bien connue en Amérique Latine et en Amérique du Nord, elle l'est beaucoup moins en Afrique. Le Père Salla, installé à Saint Palais, où il vit à présent, nous parle de Denak Bat, l'association basque de Casablanca. Par URTXINTXA

Des basques à CASABLANCA...

La migration des Basques en Afrique notamment, remonte en grande partie à l'époque coloniale. N'oublions pas que de nombreux Basques d'Ipparralde, sont partis dans les colonies françaises, au Maroc mais aussi en Algérie, au Mali, au Sénégal, au Bénin, à la Réunion, et même en Indochine. Des basques étaient ainsi présents au Maroc, en tant que fonctionnaires la plus part du temps, la communauté basque représentait alors près de 50 familles. En plus des Basques on comptait nombre de Béarnais et de Bigourdans. Originaire de Juxue, le Père Salla a été durant 31 années le prêtre de la communauté basque de Casablanca. Comme il est bon joueur de pelote basque, il participe au club de pelote basque, Denak Bat de la ville marocaine. Si au début, ce club était destiné aux Basques et autres jeunes du sud-ouest qui vivaient à Casablanca et dans les environs, la pelote a vite intrigué puis attiré les jeunes Marocains, qui se sont mis, eux aussi, pratiquer le joko garbi, la pala, la pala corta ou tout simplement la main nue. Le père Salla, en permettant à tous de jouer à la pelote, respectait ainsi le sens du nom du club, Denak Bat (Tous unis) et a indirectement permis de montrer que la culture basque, est une culture qui intéresse, car elle est ouverte aux autres, sans distinction d'origine, de religion ou de conviction politique... La difficulté majeure d'être un prêtre



catholique dans un pays musulman, est le respect des lois locales, notamment l'interdiction de faire du prosélytisme. Faire perdurer après la Décolonisation les activités mises en place n'a pas été aussi simple. Quand le Maroc a obtenu son indépendance en 1956, les anciens colons qui étaient restés sur place ont dû respecter les nouvelles lois, inspirées par la religion islamique. Depuis le départ du Père Salla, en 1985, il n'y a plus de communauté basque à proprement parler au Maroc. «Il doit y en avoir encore un ou deux par là» nous dit le père, mais pas autant qu'avant... Le prêtre catholique, après 31 ans de bons et loyaux services au Maroc est aujourd'hui affecté à la paroisse de Saint Jacques et vit à Saint Palais, en Basse Navarre.



Pratique :

A visiter :

L'ancienne médina
L'ancienne médina, autrefois ceinte de remparts, dont il ne subsiste aujourd'hui qu'une partie, borde le littoral sur près d'un kilomètre et jouxte le centre ville.
Détruite en partie lors du tremblement de terre de 1755, la vieille ville musulmane, située à proximité de la côte, renferme

les monuments les plus anciens de la ville. Le quartier des consulats où s'implantèrent les grandes puissances étrangères, au cœur de la médina, vit affluer dès le 19^e siècle de nombreux Européens attirés par l'essor commercial que connaissait la ville. Les franciscains espagnols y édifièrent une église, rue de Tanger, en 1891.

Architecture

Elle n'a pas cette empreinte propre à l'architecture arabo-musulmane qui caractérise toutes les anciennes médinas marocaines, mais une architecture de style colonial avec de grandes fenêtres, de hauts plafonds et des balcons aux appuis en fer forgé.

Jamaâ Chleuh

Jamaâ Chleuh, Construite en 1317 de l'Hégire (1899-1900) par Mohamed Sanhaji, originaire du Sous.

Le nom même de l'édifice et celui de son fondateur rappellent la présence dans le quartier des descendants des Haha qui avaient été installés par Sidi Mohamed ben Abdellah dans la ville reconstruite (après sa destruction par les Portugais) pour lui servir de garnison.

S'informez :

<http://www.visitcasablanca.ma/>

